

Josué

un commentaire biblique de Pour L'Avenir

edunie.org

Droits d'auteur © 2025 par Église de Dieu Unie, association internationale. Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit, par aucun moyen électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou toute autre méthode de stockage et de récupération d'information, sans l'autorisation préalable écrite de l'éditeur, sauf dans les cas prévus par les alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5 du code de la propriété intellectuelle, permettant les copies ou reproductions réservées exclusivement à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées.

Sommaire

Introduction à Josué ; Préparatifs de la conquête (Josué 1)	4
Rahab et les espions (Josué 2)	5
Traverser le Jourdain avec l'Arche de l'Alliance (Josué 3)	7
Pierres pour un mémorial (Josué 4:1-5:1)	8
Circoncision à Guilgal (Joshua 5:2-15)	8
Et les murs se sont écroulés (Josué 6)	9
Le péché d'Acan (Josué 7)	11
Destruction d'Aï (Josué 8)	12
La servitude perpétuelle des Gabaonites (Josué 9)	13
La longue journée de Josué (Josué 10)	14
La conquête du nord (Josué 11)	15
Résumé des rois vaincus (Josué 12)	15
Le pays non conquis et les héritages orientaux (Josué 13)	16
Caleb demande Hébron (Josué 14)	16
Juda reçoit le sud de Canaan et Caleb conquiert son territoire (Josué 15)	17
Ephraïm au nord de Jérusalem, Manassé au nord d'Ephraïm (Josué 16-17)	17
Terre attribuée à Benjamin (Josué 18)	18
Le territoire donné au reste des tribus (Josué 19)	18
Trois villes de refuge et villes lévites (Josué 20-21)	19
L'autel près du Jourdain (Josué 22)	20
« Attachez-vous à l'Éternel, votre Dieu » (Josué 23)	20
Le discours d'adieu et la mort de Josué (Josué 24)	21

Introduction à Josué ; Préparatifs de la conquête (Josué 1)

La tradition juive attribue la paternité de ce livre à Josué, dont il porte le nom, un point de vue accepté presque universellement par les commentateurs de la Bible. Les rédacteurs ultérieurs ont manifestement fait quelques ajouts, comme la description de la mort de Josué.

Traditionnellement, l'Ancien Testament est divisé en trois sections : la Loi, les Prophètes et les Écrits (ou Psaumes, ainsi nommés d'après le premier livre de cette section). En fait, Jésus lui-même a confirmé cette division en trois parties (voir Luc 24:44). Selon les Juifs, qui ont conservé les Écritures hébraïques (Romains 3:1-2), le livre de Josué est le premier livre de la section appelée Prophètes. Il traite du mandat de Josué en tant que chef d'Israël et de la conquête du pays de Canaan par les Israélites. Josué apparaît pour la première fois dans Exode 17:9 en tant qu'homme choisi par Moïse pour mener la bataille contre Amalek. Il a été l'assistant de Moïse et l'a accompagné pendant une partie du chemin vers le mont Sinaï lorsque Moïse a rencontré Dieu (Exode 24:13 ; Exode 32:15-17). Il avait une relation particulière avec Moïse et avec Dieu (Exode 33:11 ; Nombres 11:28). Il est le représentant d'Ephraïm envoyé pour explorer le pays de Canaan et, avec Caleb, il rapporte un rapport favorable, bien qu'impopulaire, sur le pays (Nombres 13-14). Dieu l'a spécifiquement choisi pour succéder à Moïse en tant que chef d'Israël, qui les conduirait dans la Terre Promise (Nombres 27:12-23). Dans Deutéronome 31:7, Moïse lui dit « Fortifie-toi et prends courage », et Dieu l'affirme Lui-même dans Deutéronome 31:23. Alors que Josué prend la tête des tribus d'Israël, Dieu répète l'exhortation à plusieurs reprises (Josué 1:6, 7, 9, 18).

Le nom hébreu Josué ou Yehoshua (qui signifie « L'éternel est le salut ») apparaît dans le Nouveau Testament grec sous le nom de Iesous, traduit en latin par Iesus ou Jésus. Il est intéressant de noter que de nombreux symboles et types du livre de Josué correspondent à l'image du Nouveau Testament de Jésus-Christ conduisant Son peuple vers une Terre Promise spirituelle, héritant du Royaume et vainquant le mal en chemin. Hébreux 3-4 compare spécifiquement l'entrée et la colonisation de la Terre Promise physique avec le repos pendant le sabbat hebdomadaire de Dieu et avec l'entrée dans le Royaume de Dieu, appelant ces trois choses le repos de Dieu (comparez Josué 1:13, Josué 1:15 ; Josué 11:23 ; Josué 14:15 ; Josué 21:44 ; Josué 22:4 ; Josué 23:1). En lisant le livre, voyez quels autres parallèles vous pouvez découvrir.

Dans les versets 12-15, Josué rappelle aux tribus installées à l'est du Jourdain leur promesse d'accompagner le reste des Israélites dans leur conquête de la Terre Promise (voir Nombres 32 ; Deutéronome 3:12-22). Ils s'acquittent volontiers de leur responsabilité, ce dont Josué les félicite lorsqu'il les autorise à retourner chez eux plusieurs années plus tard (Josué 22:1-4). Néanmoins, ils ne laissent pas leurs femmes et leurs enfants sans défense pendant leur absence. D'après Nombres 26, nous pouvons estimer à environ 110 000 le nombre de Ruben, Gad et la moitié de Manassé qui ont pu partir à la guerre. Josué 4:12-13 indique qu'environ 40 000 seulement accompagnèrent leurs frères au-delà du Jourdain, laissant près des deux tiers des hommes derrière eux pour s'occuper des familles. Il est très probable que seuls ceux qui avaient le moins de liens

familiaux et ceux qui étaient les plus désireux de participer (Josué 1:16-18) ont traversé le Jourdain, en suivant les principes énoncés dans Deutéronome 20:5-8.

Rahab et les espions (Josué 2)

Le verset 1 de ce chapitre devrait apparemment dire « avait fait partir » plutôt que « fit partir », car les événements de 2:1 à 3:1 se déroulent manifestement avant les « trois jours » mentionnés dans Josué 1:11. En effet, en rassemblant les événements, nous avons apparemment la chronologie suivante :

Abib 1 Envoi d'espions à Jéricho (Josué 2:1)

Abib 2 Espions à Jéricho (Josué 2:1-21)

Abib 3-5 Les espions se cachent à l'extérieur de Jéricho (Josué 2:16, 22)

Abib 6 Les espions reviennent et font leur rapport à Josué (Josué 2:23-24)

Abib 7 Israël quitte Sittim pour le Jourdain (Josué 3:1)

Abib 7-9 Israël campe au bord du Jourdain (Josué 3:3)

Abib 8 Josué ordonne aux officiers de dire au peuple de préparer des provisions (Josué 1:11)

Abib 9 Les officiers donnent des instructions au peuple pour suivre l'arche (Josué 3:2-5)

Abib 10 Israël traverse le Jourdain ; le mémorial est installé ; les hommes sont circoncis (Josué 3:6-17, Josué 4:1-24, Josué 5:1-9)

Abib 10-14 Israël campe à Guilgal (Josué 4:20-24 ; Josué 5:1-10)

Abib 14 Israël célèbre la Pâque (Josué 5:10)

Abib 15 Israël mange les produits de la terre ; dernier jour de la manne ; Josué rencontre le Christ (Josué 5:11-15)

Abib 15-20 Procession israélite une fois par jour autour de Jéricho (Josué 6:1-14)

Abib 21 Procession israélite sept fois autour de Jéricho qui tombe (Josué 6:15-27)

Lorsque les espions pénètrent dans le pays, les Israélites se trouvent à Sittim depuis leur défaite contre Sihon et Og (Nombres 22:1 ; Nombres 25:1). Rahab et les Cananéens ont entendu les récits de la traversée de la mer Rouge, il y a maintenant 40 ans. Au cours des derniers mois, les Israélites ont complètement détruit les Amorrhéens juste à l'est du Jourdain (verset 10). Et maintenant, ils campent aux portes de Jéricho. Mais alors que la plupart des habitants de Jéricho sont saisis de peur, Rahab reconnaît qui est à l'origine des succès des Israélites (versets 9, 11). Elle avait acquis la foi dans le vrai Dieu et dans Sa puissance, et maintenant elle a démontré sa foi en protégeant les espions et en leur demandant la protection en retour (Hébreux 11:31 ; Jacques 2:25).

Les espions ne savaient manifestement pas de quelle manière Jéricho serait détruite. Sinon, ils se seraient probablement attendus à ce que la maison de Rahab, qui était construite dans le mur de la ville, soit détruite. Au lieu de cela, les espions ont clairement supposé que la maison serait toujours là puisqu'ils ont dit à Rahab d'y rassembler sa famille et de rester à l'intérieur – et de lier le cordon de fil cramoisi à la fenêtre d'où les espions ont été descendus. En faisant le serment que la famille de Rahab serait protégée, le cordon cramoisi devait sans aucun doute permettre aux guerriers israélites d'identifier facilement les personnes à épargner. Cependant, il s'est avéré que le cordon n'était apparemment pas nécessaire à cette fin. Dieu lui-même a soutenu le serment et la foi de Rahab en empêchant miraculeusement sa partie du mur de s'écrouler, ce qui a rendu l'identification très simple. (Cela est évident si l'on considère que sa maison, qui, elle aussi, était construite dans le mur de la ville, est restée debout après la chute de l'ensemble du mur, selon Josué 6:22).

De plus, plutôt que d'épargner Rahab et sa famille avec n'importe quel soldat israélite, Josué envoie les espions eux-mêmes – qui reconnaîtront Rahab – pour les récupérer (versets 22-23). Néanmoins, le cordon cramoisi, les instructions de rester à l'intérieur de la maison et la délivrance de la famille qui s'ensuivit semblent comporter des parallèles symboliques remarquables avec les événements de la Pâque que les Israélites avaient célébrée en Égypte exactement 40 ans plus tôt.

Rahab finit par épouser Salmon, un membre très important de la tribu de Juda (Matthieu 1:5). Il était le fils du chef de la tribu au moment de l'Exode, Nachschon (voir Nombres 2:3), et le cousin germain d'Eléazar, le souverain sacrificateur (voir Exode 6:23). Leur fils, ou peut-être plus tard leur descendant Boaz, épousera Ruth (du livre de Ruth), et c'est d'eux que naîtront David et finalement Jésus-Christ (Ruth 4:20-21). Malgré son histoire douteuse dans la ville de Jéricho, Rahab s'est manifestement convertie (Hébreux 11:31, 39-40), et son rôle important dans l'histoire de Juda et d'Israël est incontestable.

Il convient toutefois de souligner que certains considèrent que l'éloge de Rahab par la Bible est une approbation de son mensonge aux hommes à la recherche des espions. Sur cette base, ils affirment qu'il est acceptable de mentir lorsque c'est « pour une bonne cause ». Or, ce n'est tout simplement pas le cas – jamais

(Lévitique 19:11 ; Proverbes 12:22). La *Nelson Study Bible*, en exposant les explications possibles concernant le mensonge de Rahab, termine par celle qu'elle privilégie clairement : « Un mensonge est un mensonge, et... l'action de Rahab était mauvaise... Rahab a péché, quelle que soit la noblesse de ses intentions. Bien sûr, dans son cas, son péché est compréhensible parce qu'elle n'avait pas une connaissance complète du Dieu vivant. En d'autres termes, ce qu'elle a fait était mal, mais elle ne savait pas ce qu'il en était. Nous devons veiller à faire la distinction entre la foi de Rahab et la manière dont elle l'a exprimée.

La Bible loue Rahab pour sa foi en Dieu, et non pour son mensonge. En d'autres termes, son action aurait été plus noble si elle avait protégé les espions d'une autre manière ; en l'occurrence, elle a fait de son mieux. La Bible qualifie Rahab de prostituée, mais nous ne devons pas y voir une approbation de l'immoralité. Rahab, comme nous tous, avait un caractère mitigé, mais elle croyait en Dieu et s'efforçait de l'honorer, lui et son peuple. C'est ce qui lui vaut d'être louée. Nous devrions honorer Rahab comme le fait la Bible. C'était une grande héroïne de la foi, qui venait d'un endroit des plus surprenants. Avec le temps, son nom sera honoré non seulement pour ce qu'elle a fait pour Israël, mais aussi pour ce qu'elle est devenue – une mère dans la lignée de Jésus » (« Approfondissement : Le mensonge »).

Bien sûr, au fil du temps, avec l'aide des lois de Dieu et de Son Esprit, Rahab en est venue à répudier son ancien mode de vie. En effet, elle a dû épouser un Israélite important. Il est donc probable qu'elle ait elle-même fini par considérer son mensonge comme une erreur et qu'elle s'en soit repentie, comme nous devons tous le faire pour nos propres péchés.

Traverser le Jourdain avec l'Arche de l'Alliance (Josué 3)

Josué 3:7 est significatif. Le peuple aurait naturellement ressenti une grande déception après avoir perdu son grand chef Moïse. Ce sentiment aurait pu facilement se transformer en déception chronique et en mépris pour Josué s'ils n'avaient plus jamais vu de miracles. La traversée du Jourdain à pied sec, si peu de temps après l'entrée en fonction de Josué, a fourni au peuple la preuve rapide que Dieu était avec Moïse et qu'Il serait avec Josué. En effet, Dieu « éleva Josué aux yeux de tout Israël » (Josué 4:14). Le parallèle avec le miracle le plus impressionnant sous la direction de Moïse, la traversée de la mer Rouge, est évident.

Lorsque les Israélites ont traversé la mer Rouge en quittant l'Égypte, les eaux se sont séparées et ont formé un mur de part et d'autre (Exode 14:21-22). Lors de la traversée du Jourdain, les eaux en amont s'arrêtèrent et s'amoncelèrent, tandis que le reste de l'eau continua à s'écouler en aval vers la mer Morte, laissant un lit vide (Josué 3:13, 16). En effet, comme pour la mer Rouge, les Israélites ont traversé « sur le sec » (verset 17) – et non sur des eaux peu profondes ou même sur de la boue. Et cela ne s'est pas produit pendant une période de sécheresse, lorsque le niveau du Jourdain était bas. Cela s'est plutôt produit au printemps, à un moment où le Jourdain débordait de ses rives (verset 15). Le peuple devait traverser à une distance assez éloignée de 2 000 coudées (plus de 800 m) de l'arche de l'alliance (verset 4).

En voyage, c'est normalement aux lévites, fils de Kehath, qu'il incombe de transporter l'arche une fois que les sacrificateurs l'ont préparée (Nombres 4:1-15). Pour cette occasion, et pour d'autres occasions spéciales, les sacrificateurs eux-mêmes (Aaron étant un petit-fils de Kehath, voir Exode 6:18, 20) portaient l'arche (comparer avec Josué 6:6 ; 2 Samuel 15:29 ; 1 Rois 8:6).

Pierres pour un mémorial (Josué 4:1-5:1)

Avant que les sacrificateurs ne sortent du lit du fleuve, Dieu demande à Josué d'envoyer les douze hommes qu'Il avait choisis (Josué 3.12) dans les environs de l'arche pour ramasser une grosse pierre par homme (Josué 4.5). Ils dressèrent également 12 pierres au milieu du fleuve, probablement pour perturber visiblement le courant, sinon pour dépasser de la surface, afin de commémorer l'endroit où se tenaient les sacrificateurs (verset 9).

Les pierres enlevées du Jourdain furent transportées à Guilgal, où ils établirent leur camp (versets 19-20). Guilgal se trouve à environ 8 km du fleuve, mais à seulement un 1,6 km de Jéricho. Les pierres devaient servir à rappeler le miracle que Dieu avait accompli ce jour-là (versets 21-24). De tels monuments étaient souvent érigés comme « témoins » des événements (Genèse 31:45-52 ; Josué 22:26-28 ; Josué 24:26-27). La nouvelle de ce grand miracle s'est rapidement répandue dans le pays, dont les habitants étaient saisis de terreur. Imaginez en effet ce que ressentaient les habitants de Jéricho, alors que les Israélites campaient à un kilomètre et demi de là.

Circoncision à Guilgal (Joshua 5:2-15)

À leur arrivée au camp de Guilgal, Dieu ordonne à Josué de préparer les Israélites à observer la première Pâque à laquelle un pourcentage non négligeable d'entre eux a été autorisé à participer. Apparemment, dans le cadre du rejet d'Israël, le peuple du désert n'a pas circoncis ses fils (versets 2-7). Et le fait de célébrer la Pâque dans le désert aurait nécessité l'exclusion de ces fils non circoncis (Exode 12:43-49). Néanmoins, il semble probable que la Pâque ait été célébrée par la nation d'Israël tout au long de l'errance dans le désert – par tous ceux qui sont sortis d'Égypte et ensuite, après la mort de la génération précédente, par Josué, Caleb, tous les hommes de la première génération qui avaient moins de 20 ans au moment de l'Exode et, vraisemblablement, les femmes. (Il convient de noter que même les hommes incirconcis auraient observé les fêtes de Dieu en général, tout comme le reste d'Israël).

Or, le 10ème jour du mois au cours duquel Israël est remonté du Jourdain (Josué 4:19), le jour où les agneaux de la Pâque ont été choisis en Égypte (Exode 12:3), Dieu confirme qu'Il a choisi les Israélites comme Son peuple. La Bible explique ailleurs que la circoncision physique est un type de circoncision spirituelle « du cœur » (Deutéronome 10:6 ; Romains 2:29), qui implique le repentir des péchés passés et

l'obéissance à Dieu. Dans la circoncision littérale, il y a déchirure d'un voile de chair et effusion de sang, ce qui rappelle les sacrifices. Dans les Écritures, l'Égypte est un type de la vie de péché que nous avons laissée derrière nous.

Tout ceci est très intéressant lorsque nous considérons les paroles dans Josué 5:9 : « L'Éternel dit à Josué : Aujourd'hui, j'ai roulé de dessus vous l'opprobre de l'Égypte. Et ce lieu fut appelé du nom de Guilgal jusqu'à ce jour. » Comme le note la *King James Study Bible* : « Il y a ici un jeu de mots. Guilgal ('rouler') marque l'endroit où Dieu a roulé l'opprobre de l'Égypte. L'ère de captivité honteuse [et de rejet] d'Israël prenait officiellement fin. L'héritage de Canaan était à venir (comparer avec Josué 1:6 ; Josué 21:43-45). La même racine verbale marque le site du Nouveau Testament de Golgotha, le lieu où la captivité de l'Humanité par le péché [et le rejet qui en résulte] a pris fin [c'est-à-dire pour ceux qui se sont repentis et ont obtenu le pardon]. C'est là que les péchés de l'Homme ont été effacés et déposés sur la personne de Jésus-Christ, afin que les croyants puissent entrer dans l'héritage spirituel de Dieu » (note sur Josué 5:9). Et ceci, bien sûr, nécessite notre circoncision spirituelle. En effet, ce n'est qu'en étant spirituellement circoncis que nous sommes autorisés à prendre part au pain et au vin de la Pâque du Nouveau Testament.

Les Israélites mettent quelques jours à guérir (comparez Josué 5:8), et il est certain que beaucoup d'entre eux sont encore endoloris lorsqu'ils célèbrent la Pâque quelques jours plus tard, le 14 Abib (verset 10), et lorsqu'ils commencent leurs processions autour de Jéricho, qui débutent apparemment le lendemain. Ce jour suivant, le 15 Abib, était le premier Jour des Pains sans levain. C'est en ce Jour Saint que Josué rencontre le « chef de l'armée de l'Éternel » (verset 14), qui s'avère n'être autre que Dieu Lui-même, puisque Josué est autorisé à L'adorer (comparez Apocalypse 19:10 ; Apocalypse 22.8-9) et qu'il lui est ordonné d'ôter ses sandales en présence de cet Être, tout comme Moïse avait dû le faire devant Dieu au buisson ardent (verset 15 ; comparez Exode 3:5-6). Dans les deux cas, il convient de noter qu'il s'agissait de Jésus-Christ préincarné et non de Dieu le Père (comparer Jean 1:18 ; Jean 6:46 ; 1 Corinthiens 10:4) Dieu – c'est-à-dire le Christ préincarné – est apparu à Josué à cette occasion pour l'encourager dans la tâche qui l'attendait, celle de prendre le pays. Les instructions du Christ à Josué suivent immédiatement dans les versets suivants (Josué 6:2-5).

Et les murs se sont écroulés (Josué 6)

C'est apparemment le premier Jour des Pains sans levain que Josué reçoit des instructions du Christ préincarné – « le chef de l'armée du Seigneur » (Josué 5:15) – sur la manière dont Jéricho doit être prise (Josué 6:2-5). Leur première marche autour de la ville semble avoir eu lieu plus tard dans la journée. La ville n'étant qu'à 1,6 km de distance et leur marche autour d'elle mesurant environ un autre 1,6km, cela n'aurait pas pris beaucoup de temps. Les marches suivantes commencent tôt le matin (versets 12, 14). Le septième jour, le dernier Jour des Pains sans levain, bien qu'étant un Jour Saint, n'était pas particulièrement reposant pour eux cette année-là. Dieu avait Son œuvre à accomplir. Ils se levèrent à l'aube et firent sept fois le tour

de la ville avant de pousser un grand cri avec les trompettes. Jusque-là, ils avaient parcouru presque 13 km, mais l'œuvre de Dieu n'était pas encore achevée. Au son des trompettes et des cris, « la muraille s'écroula » ce qui permit aux soldats israélites d'escalader les débris et d'entrer dans la ville par tous les côtés (verset 20).

De nombreux archéologues ont cité Jéricho comme un exemple où le récit biblique n'est pas étayé par les preuves trouvées sur le site. Toutefois, cette affirmation repose principalement sur une erreur de datation d'une couche de destruction particulière commise par l'archéologue britannique Kathleen Kenyon dans les années 1950. Selon l'archéologue Bryant Wood : « Elle a conclu que la ville de Jéricho, à l'âge du bronze, avait été détruite vers 1550 avant J.-C. par les Égyptiens. Une analyse approfondie des preuves révèle cependant que la destruction a eu lieu vers 1400 avant J.-C. (fin de la période du Bronze I tardif), exactement au moment où la Bible dit que la conquête a eu lieu » (« The Walls of Jericho », *Creation*, mars-mai 1999, p. 37).

En effet, les découvertes de cette couche de destruction sont remarquables. Par exemple, il y avait un mur d'enceinte supérieur (intérieur) et un mur d'enceinte inférieur (extérieur) en briques crues, le mur inférieur reposant sur un mur de soutènement qui maintenait en place la digue de terre située sous la ville. Comme de nombreux bâtiments, le mur de la ville s'est effondré et est tombé « sous lui-même » jusqu'à la base du mur de soutènement, les débris créant une rampe virtuelle vers la ville depuis toutes les directions – toutes sauf une, c'est-à-dire. Un court tronçon du mur inférieur de la ville, du côté nord, ne s'est pas effondré – et des maisons ont été construites contre ce mur, comme est décrite la maison de Rahab ! De plus, cette zone, située sur le talus extérieur, aurait été une zone pauvre, exactement là où vivrait une prostituée à l'époque. Il existe également des preuves évidentes que la ville a été brûlée, mais seulement après que le « tremblement de terre » ait fait des dégâts, ce qui confirme une fois de plus le récit biblique.

Plus remarquable encore, « Garstang [un excavateur des années 1930] et Kenyon ont tous deux trouvé de nombreuses jarres de stockage remplies de céréales qui avaient été prises dans la destruction par le feu. Il s'agit d'une découverte unique dans les annales de l'archéologie. Le grain était précieux, non seulement en tant que source de nourriture, mais aussi en tant que marchandise pouvant être échangée. Dans des circonstances normales, les objets de valeur tels que les céréales auraient été pillés par les conquérants. Pourquoi les céréales ont-elles été laissées à Jéricho ? La Bible fournit la réponse. Josué a ordonné aux Israélites que la ville et tout ce qu'elle contenait soient consacrés à l'Éternel (Josué 6:17)... Une telle quantité de céréales laissée intacte témoigne silencieusement de la véracité d'un autre aspect du récit biblique. Une ville lourdement fortifiée disposant d'un approvisionnement abondant en nourriture et en eau (comme Jéricho, qui avait une source à l'intérieur) devrait normalement prendre de nombreux mois, voire des années, pour être soumise. La Bible dit que Jéricho est tombée au bout de sept jours seulement. Les jarres trouvées dans les ruines de Jéricho étaient pleines, ce qui montre que le siège a été court puisque les

gens à l'intérieur des murs ont consommé très peu de grain » (p. 39). La Bible nous dit que « C'est par la foi que les murailles de Jéricho tombèrent » (Hébreux 11:30). La preuve étonnante que cet événement s'est réellement produit peut renforcer notre foi dans le fait que Dieu détruira tous les « murs » qui se dressent sur notre chemin lorsque nous nous efforçons de vivre une vie chrétienne devant Lui.

Comme l'Égypte et Sodome, Jéricho était un symbole du péché que Dieu détruisait (versets 17-18). Et, comme nous l'avons déjà noté, Jéricho a apparemment été détruite le dernier Jour des Pains sans levain, un symbole approprié de la victoire ultime sur le péché. Quarante ans plus tôt, les Israélites avaient traversé la mer Rouge, et Dieu avait fait descendre les eaux de la mer sur l'armée de Pharaon, accordant aux Israélites la victoire et l'évasion de l'esclavage de l'Égypte, symbolisant la libération finale de l'esclavage de l'Égypte spirituelle et de la mort. La traversée de la mer Rouge semble également avoir eu lieu le dernier Jour des Pains sans levain, comme l'atteste la tradition juive. En outre, il y a des raisons de croire que la destruction de Sodome et de Gomorrhe a également eu lieu pendant les Jours des Pains sans levain (voir Genèse 19:3). Cela nous donne trois grandes victoires sur le péché pour nous rappeler et nous encourager dans nos tentatives de remplacer le péché par le mode de vie de Dieu pendant les Jours des Pains sans levain.

Au verset 26, Josué prononce une malédiction sur quiconque reconstruirait la ville de Jéricho. Le site a été sporadiquement occupé par la suite (Josué 18:21 ; Juges 3:13 ; 2 Samuel 10:5), mais jamais de manière significative. La malédiction de Josué s'est toutefois réalisée en 1 Rois 16:34, lorsqu'un homme nommé Hiel a posé de nouvelles fondations et reconstruit les portes de la ville. Plusieurs siècles plus tard, une autre ville a été construite à proximité et a également été nommée Jéricho. Cette dernière ville est la Jéricho mentionnée dans le Nouveau Testament.

Lecture complémentaire : « [Les découvertes à Jéricho : confirment-elles la véracité de la Bible ?](#) » *Bonnes Nouvelles*, mars-avril 2004.

Le péché d'Acan (Josué 7)

Les Israélites n'avaient pas le droit de s'approprier le butin de la ville (Josué 6:17-19). Mais un homme a cru pouvoir faire exception à la règle. Le mot hébreu traduit par « une infamie » au verset 15 « dénote un mépris flagrant et insensé de la volonté de Dieu » (*Nelson Study Bible*, note sur Josué 7 :15-16). Parfois, le péché d'un homme peut avoir des répercussions négatives sur d'autres personnes qui n'y sont apparemment pour rien. Heureusement, seuls 36 hommes sur quelques milliers ont été perdus (versets 3-5). Bien que tragiques, les répercussions auraient pu être bien pires, puisque Dieu a déclaré la nation dans son ensemble « condamnés à la destruction » (verset 12, Nouvelle Français Courant) jusqu'à ce que le péché soit éliminé de son sein.

La *King James Study Bible* note « Acan est appelé “Acar, qui troubla Israël lorsqu’il commit une infidélité au sujet des choses dévouées par interdit.” (1 Chroniques 2:7). Il a été lapidé pour avoir violé l’interdiction lors de la conquête de Jéricho (v. 1). Acan a volé 200 sicles d’argent, un vêtement babylonien et un morceau d’or pesant 50 sicles et les a cachés dans le sol en terre de sa tente (v. 21). Le péché d’Acan est imputé à toute la nation (v. 11, 12), et c’est ainsi qu’elle est battue à plate couture à la bataille d’Aï (v. 4, 5). Israël a appris à ses dépens que ce que fait une personne peut affecter le bien-être de toute la nation. Il fut enterré dans la vallée d’Acor (« trouble », v. 26). Achor est utilisé au sens figuré dans Ésaïe 65:10 et Osée 2:17 pour décrire l’ère messianique ou le temps de la restauration qui n’arriverait à la nation d’Israël qu’après qu’elle ait traversé la détresse ». En effet, comme dans cet exemple, la Grande Tribulation s’abattra sur Israël à la fin des temps non pas parce que chaque individu est en rébellion complète et totale contre Dieu. Au contraire, à cause des terribles péchés de certains – en fait, de beaucoup – qui n’ont pas été éliminés d’Israël, la souffrance s’abattra sur tous.

Ironiquement, si Acan avait attendu la bataille suivante contre Aï, il aurait été autorisé à prendre du butin pour lui-même (Josué 8:2). Mais sa cupidité a eu raison de lui et a causé sa perte.

Destruction d’Aï (Josué 8)

Dieu ordonne à Josué d’étendre sa lance vers la ville d’Aï (verset 18). Il s’agit non seulement d’un signal pour commencer l’attaque (verset 19), mais aussi d’un symbole de la présence et de l’aide de Dieu à Son peuple dans la bataille (comparez les versets 1 et 18), comme en témoigne le fait que Josué n’a pas baissé sa lance avant d’avoir remporté la victoire (verset 26). Cela rappelle fortement la première bataille d’Israël à sa sortie d’Égypte contre les Amalécites, où Moïse tenait en l’air la verge de Dieu, qui était aussi un symbole de la participation de Dieu à la bataille (Exode 17:8-16). Il est remarquable que Josué avait été le commandant militaire de cette bataille et qu’il regardait vers Moïse avec la verge. Le voici maintenant avec la lance levée, se présentant comme celui vers qui les autres se tournaient. Bien entendu, dans les deux cas, il était reconnu que c’était Dieu qui dirigeait l’issue de la bataille.

La défaite d’Aï s’accompagne de la mention de la ville de Béthel (verset 17). « Béthel était proche d’Aï à l’ouest (Josué 7:2), bien que son emplacement exact soit contesté. Les habitants de Béthel sont sortis de leur ville pour aider les hommes d’Aï. Puisque l’embuscade israélite était postée entre Béthel et Aï [Josué 8:12], ils se sont peut-être sentis menacés par les Israélites. Il se peut aussi qu’Aï ait été un petit avant-poste de la ville plus importante de Béthel (Josué 7:3) et qu’une attaque contre Aï ait été comprise comme une attaque contre Béthel. Le texte ne rapporte pas la défaite de Béthel, bien que son roi soit cité parmi ceux qui ont été conquis par Josué (Josué 12:16). Il se peut que dans la défaite d’Aï, Béthel ait également été vaincu et qu’aucune autre référence n’ait été nécessaire » (*Nelson Study Bible*, note sur Josué 8:17).

Après la défaite d'Aï, Josué conduisit les Israélites à Sichem, qui se trouve entre le mont Ebal et le mont Garizim, près de l'actuelle Naplouse. C'est là qu'il exécute les ordres de Dieu et de Moïse : construction d'un autel, érection de pierres massives gravées du Livre de la Loi, révision de la Loi et rappel des bénédictions et des malédictions (versets 30-35 ; comparez Deutéronome 11:29-32 ; Deutéronome 27:1-26). Ensuite, ils retournent apparemment à Guilgal, où ils ont campé pour la première fois après avoir traversé le Jourdain (voir Josué 9:6).

Lecture complémentaire : « [La Bible et les érudits modernes](#) », *Bonnes Nouvelles*, mars-avril 2004.

La servitude perpétuelle des Gabaonites (Josué 9)

Gabaon était une ville puissante dans la région (Josué 10:2), peut-être en partie grâce à la sagacité de ses habitants (Josué 9:4). Alors que leur plan de sauvetage impliquait la tromperie, il est étonnant de voir les mesures extraordinaires qu'ils étaient prêts à prendre pour la paix et la survie. Leur tromperie a entraîné une servitude perpétuelle pour leur peuple (versets 22-27), et il y aurait peut-être eu de meilleurs moyens d'échapper à la mort en se soumettant à Dieu ou en acceptant de quitter pacifiquement le territoire. Mais une fois l'accord conclu, ils semblent avoir respecté leur part du contrat. Et lorsque Saül a rompu l'accord, Dieu Lui-même a puni les Israélites en leur nom (2 Samuel 21:1-14).

Toute cette situation se serait déroulée différemment pour Israël si ses dirigeants avaient fait ce qu'ils auraient dû faire en premier lieu. Même s'ils se sont d'abord méfiés des ambassadeurs gabaonites (Josué 9:7), les Israélites se sont fiés à leur propre intelligence pour déterminer s'ils disaient la vérité ou non. C'était une grave erreur. Josué, l'auteur le plus probable du livre qui porte son nom, avait manifestement appris sa leçon au moment où il écrivit les mots du verset 14 : « ils ne consultèrent point l'Éternel. » C'est en effet le point central de tout le chapitre. Le Dieu omnipotent était là pour fournir des réponses, si seulement Josué les avait recherchées comme il en avait reçu l'instruction (Nombres 27:21). Nous pouvons commettre la même erreur. Souvent, nous nous précipitons pour prendre une décision importante sans demander conseil à Dieu. Non, nous ne pouvons plus chercher Ses réponses dans l'urim et le thummim. Mais il y a d'autres moyens à notre disposition pour discerner la volonté de Dieu. Nous pouvons prier, en jeûnant si nécessaire, pour demander l'inspiration directe de Dieu par l'intermédiaire de Son Saint-Esprit. Nous pouvons chercher Ses réponses dans les lois et les principes de Sa Parole. Et nous pouvons chercher conseil auprès d'autres frères dans lesquels Son Esprit habite, en particulier le ministère qu'Il a spécialement ordonné. En fait, nous devrions utiliser tous ces moyens. Car aucune décision importante de notre vie ne devrait être prise sans rechercher la volonté de Dieu. Comme le dit si bien Proverbes 3:5-6, « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, Et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; Reconnais-le dans toutes tes voies, Et il aplanira tes sentiers. »

La longue journée de Josué (Josué 10)

Adoni-Tsédek, le roi de Jérusalem, n'est pas satisfait du traité que les Gabaonites ont conclu avec les Israélites. Son nom (qui signifie « Seigneur de justice ») est probablement un titre (comme celui de Pharaon), peut-être hérité de l'époque du sacrificateur-roi Melchisédek (« Roi de justice », Hébreux 7:1-4), qui semble avoir été roi de la même ville à l'époque d'Abraham (Genèse 14:18-20). La similitude s'arrête là, car Melchisédek était en fait le Jésus-Christ préincarné, tandis qu'Adoni-Tsédek, l'ennemi d'Israël, n'était certainement pas un véritable serviteur de Dieu. Si les Jébusiens avaient le Christ parmi eux à l'époque d'Abraham, ils l'ont depuis longtemps rejeté, Lui et Ses voies (comparez Deutéronome 7:1-5 ; 8:20 ; 12:29-31). Adoni-Tsédek demande à quatre rois voisins de se joindre à lui pour attaquer Gabaon. Les Gabaonites envoient des messagers au campement israélite de Guilgal, leur demandant de retourner à Gabaon et d'honorer l'alliance de paix qu'ils avaient conclue (voir Josué 9:15-17) en les aidant à combattre les rois amorites. Dieu fait savoir à Josué qu'Il lui donnera la victoire et utilise une tempête de grêle pour tuer plus d'hommes que ne l'ont fait les Israélites au cours de cette première bataille (Josué 10:11). Désespéré d'avoir plus de temps pour affronter les ennemis d'Israël, Josué demande à Dieu que le soleil et la lune cessent de bouger.

Certains tentent d'en faire la preuve que la Bible n'est pas inspirée, puisque l'auteur, selon eux, laisse entendre que le soleil et la lune se déplacent réellement dans le ciel chaque jour, alors que nous savons aujourd'hui que cela n'est qu'apparent en raison de la rotation de la Terre. Mais il ressort clairement du contexte que l'auteur parle à partir du point de référence d'une personne se trouvant sur la Terre. Même si Josué lui-même croyait faussement à un univers géocentrique avec une Terre fixe, cela n'enlève rien à l'inspiration des versets ici. En effet, le langage utilisé est tout à fait valable. En effet, si le même phénomène se produisait aujourd'hui, beaucoup utiliseraient encore la même terminologie pour en parler – décrivant ce qu'ils perçoivent même s'ils comprennent la vérité de la rotation de la Terre.

Il est étonnant de considérer l'énormité de ce miracle. Sa complexité, que Josué lui-même n'aurait peut-être pas pu envisager, est stupéfiante. La rotation de la Terre, avec une vitesse de surface de 1 700 km/heure à l'équateur, a dû d'une manière ou d'une autre s'arrêter brutalement, et reprendre plus tard, sans que les forces d'inertie ne créent alors d'énormes bouleversements géologiques et de marée, détruisant les habitants de la Terre. Il est difficile d'imaginer les multiples conséquences cataclysmiques qui se seraient produites si Dieu n'avait pas accompli de nombreux autres miracles pour accompagner l'arrêt de la rotation. En l'état actuel des choses, tous les habitants de la planète ont dû être complètement désorientés par ce qui était en train de se passer. Alors que la moitié du monde se demandait pourquoi le soleil ne se couchait pas, l'autre moitié se demandait si elle le reverrait un jour ! D'ailleurs, d'obscurs mythes issus de plusieurs cultures anciennes semblent refléter cette même confusion. Aussi étonnant que soit cet événement, le récit ne se concentre pas tant sur l'ampleur du miracle que sur le fait que Dieu a écouté la voix d'un homme et s'est battu de manière si grandiose pour Son peuple (verset 14). Voici la preuve que « La prière agissante du juste

a une grande efficacité. » (Jacques 5:16). Une grande efficacité en effet. Après cette première victoire, les Israélites se déplacent d'une ville à l'autre dans le sud de Canaan, détruisant les habitants et conquérant le territoire qui sera finalement donné à Juda, Siméon et Benjamin, avant de retourner au campement de Guilgal.

La conquête du nord (Josué 11)

Après la victoire des Israélites dans le Sud, Jabin, le roi de Hatsor, au nord de la mer de Galilée, forme une alliance encore plus importante et tente de s'attaquer à Israël.

Il est facile de supposer que, puisque Dieu avait ordonné que Jéricho soit brûlée, et qu'Aï avait également été brûlée, il devait en être de même pour toutes les villes du pays. Mais les instructions de Deutéronome 20 ne comprennent pas l'ordre de brûler toutes les villes. En fait, Dieu a promis de donner aux Israélites « de grandes et bonnes villes que tu n'as point bâties, [et] des maisons qui sont pleines de toutes sortes de biens et que tu n'as point remplies... » (Deutéronome 6:10-11). Lorsque les habitants sont chassés, les Israélites s'installent souvent dans leurs villes et leurs maisons.

Au cours de cette campagne, seule Hatsor fut brûlée. Et comme d'habitude (à l'exception de Jéricho), les Israélites ont gardé le butin, car Dieu a remis les richesses des Cananéens à Israël (versets 13-15). Comme nous l'avons vu dans Deutéronome 20:16-18, « il ne resta rien de ce qui respirait » (Josué 11:11, 14) des habitants de ces villes qui leur étaient proches. Mais il est également clair, d'après ces passages, que le fait de « ne laisser la vie à rien de ce qui respire » (Deutéronome 20:16), pour éviter d'apprendre « à imiter toutes les abominations qu'ils font pour leurs dieux » (verset 18), ne s'appliquait qu'aux êtres humains, et non au bétail, qu'Israël était autorisé à garder comme partie du butin (Josué 11:14-15).

Au cours de la conquête du pays, les géants qui avaient été une telle terreur pour les Israélites 40 ans plus tôt furent tués ou chassés (versets 21-22 ; 15:14). Quelques-uns sont restés dans la région occupée par les Philistins, dont les descendants ont été rencontrés par David et ses hommes plusieurs centaines d'années plus tard (1 Samuel 17 ; 2 Samuel 21:15-22).

Résumé des rois vaincus (Josué 12)

Le chapitre 12 est un résumé de tous les rois vaincus par Moïse et Josué lors de la conquête de la Terre Promise. La plupart des villes mentionnées ont été décrites dans les récits originaux de Nombres 21:21-35 (Josué 12:1-6), Josué 6-8 (Josué 12:9), Josué 10 (Josué 12:10-16) et Josué 11 (Josué 12:17-24).

Cette dernière partie, sur les conquêtes de Josué, semble être une liste détaillée de ce que nous avons lu précédemment dans Josué 11:16-20. Baal Gad (Josué 12:7) se trouve à l'extrémité nord du territoire, au nord de la ville qui s'appellera plus tard Dan. Le mont Halak se trouve à l'extrémité sud, au sud de Beersheba.

Horma et Arad (verset 14) ne sont pas décrits dans Josué 10. Elles se trouvent au sud des autres villes de ce chapitre. Ces noms apparaissent dans Nombres 21:1-3 comme des peuples vaincus par les Israélites sous Moïse. La région est à nouveau décrite dans Juges 1:16-17. Guéder (Josué 12:13) et Adullam (verset 15) ne sont pas non plus mentionnés dans Josué 10, mais se trouvent dans la même région que les autres villes du chapitre 10.

Béthel (Josué 12:16) était une ville adjacente à Aï. Ses habitants aidèrent en vain Aï contre les Israélites (Josué 8:17), et il est possible qu'une défaite de la ville ait eu lieu à ce moment-là. Mais une destruction ultérieure est rapportée dans Juges 1:22-26, avec des espions et une entrée secrète dans la ville.

Tappuach (verset 17) n'est pas mentionnée ailleurs comme ayant été conquise, mais dans Josué 16:8 et Josué 17:7-8, elle est décrite comme une ville frontière entre Ephraïm et Manassé. Les villes du nord énumérées dans Josué 12:17-24 faisaient probablement partie de l'alliance de Jabin décrite au chapitre 11, dont les rois et les villes sont simplement résumés dans Josué 11:2-3.

Le pays non conquis et les héritages orientaux (Josué 13)

Toutes les terres n'ont pas été conquises au cours des guerres décrites précédemment. Les Israélites n'en possédaient pas encore certaines parties, comme le territoire des Philistins dans ce qui est aujourd'hui connu sous le nom de bande de Gaza.

Les terres ont été réparties entre les tribus, mais les Cananéens n'ont pas tous été chassés. Le livre des Juges donne plus de détails à ce sujet (voir Juges 1). Il en va de même pour certaines des raisons pour lesquelles Dieu ne les a pas chassés (voir Juges 2 ; 3:1-6). Les Israélites manquaient de diligence, de zèle et d'esprit pour obéir à Dieu, et Dieu s'est servi des Cananéens pour les mettre à l'épreuve. En fait, tout le livre des Juges est une chronique des échecs d'Israël à cet égard. De nombreuses victoires (par exemple, Jérusalem, 2 Samuel 5:6-10) ont attendu 400 ans jusqu'à l'époque de David.

Caleb demande Hébron (Josué 14)

Le partage initial du pays a lieu alors que les Israélites ont encore leur quartier général à Guilgal (verset 6). Que Caleb ait reçu des promesses plus précises que celles mentionnées dans Nombres 14:24 et Deutéronome 1:36 (versets 9, 12), ou qu'il décide maintenant de la terre qu'il veut, il s'avance pour réclamer ces promesses – Hébron, le lieu de sépulture d'Abraham, et la terre même habitée par les géants qui avaient tant dérangé les autres espions (Nombres 13:30-33). Caleb avait 40 ans un an après l'Exode (Josué 14:7). Et 45 ans se sont écoulés depuis, ce qui fait que Caleb a maintenant 85 ans (verset 10). Ainsi, puisque le temps écoulé entre l'Exode et l'entrée dans la Terre Promise était de 40 ans, six ans se sont écoulés depuis l'entrée dans la Terre Promise. Même s'il est âgé, Caleb n'a pas plus peur des Anakim qu'à l'âge de 40 ans.

Juda reçoit le sud de Canaan et Caleb conquiert son territoire

(Josué 15)

En partie à cause de la terre que Caleb s'est choisie (verset 13), l'héritage de la tribu de Juda est attribué à la partie méridionale du territoire cananéen. Il s'agit essentiellement du territoire situé au sud de Jéricho et de Jérusalem, qui a été conquis principalement au chapitre 10. C'est le territoire que Juda a continué à détenir après la division de la monarchie à l'époque de Roboam, près de 500 ans plus tard.

Caleb achève la conquête de son territoire et le débarrasse des géants (verset 14). Ce faisant, il s'empare de Debir, une ville qui avait été prise par Josué (10:38-39) mais qui était manifestement retombée aux mains des Cananéens. Il reçoit l'aide de son neveu Othniel (verset 17), qui sera plus tard le premier juge après la mort de Josué (Juges 3:7-11). Une grande partie de cette histoire est répétée dans Juges 1:10-15. Alors que la ville d'Hébron elle-même est donnée aux sacrificateurs (Josué 21:9-13) et sert de ville de refuge, les champs et les faubourgs sont donnés à Caleb.

Ephraïm au nord de Jérusalem, Manassé au nord d'Ephraïm

(Josué 16-17)

Ephraïm reçoit l'attribution suivante de terres, au nord de Jérusalem, dans la partie méridionale de ce qui sera plus tard le Royaume d'Israël. Les villes de leur territoire comprennent Béthel au sud, Silo au milieu et Sichem au nord.

Manassé reçut le territoire situé juste au nord d'Éphraïm, qui formait le lot de Joseph. Ce territoire était en fait adjacent à l'autre moitié de leur territoire à l'est du Jourdain, ce qui plaçait le fleuve au milieu de leurs terres plutôt qu'à la frontière. Les villes comprenaient Thirtsa (utilisée comme capitale du royaume du Nord, voir 1 Rois 15:33), Meguido (voir 2 Rois 23:29 ; Apocalypse 16:16), En-Dor (1 Samuel 28:7) et Sunem (2 Rois 4:8).

Lorsque la tribu de Joseph se plaignit qu'elle devrait avoir plus de terres, Josué eut une solution simple : conquérir les parties nord encore occupées par les Cananéens. Ils sont retombés dans leur attitude craintive, mais Josué leur a rappelé que puisqu'ils étaient un si grand peuple qui avait besoin de plus de terres, ils ne devraient pas avoir de problèmes (Josué 17:14-18).

Il est intéressant de noter la superficie des terres occupées par Ephraïm et Manassé dans la Terre Promise. Manassé avait beaucoup plus de terres qu'Ephraïm, surtout si l'on considère la région située à l'est du Jourdain. Pourtant, les plus grandes bénédictions nationales avaient été prophétisées pour Ephraïm (voir

Genèse 48). Comment concilier cela ? C'est simple. Les prophéties concernant Ephraïm et Manassé ne se sont pas accomplies au pays de Canaan. Elles s'accompliront bien plus tard, après les migrations des Israélites vers les futures colonies du nord-ouest de l'Europe et au-delà. Dans l'histoire mondiale ultérieure, alors que Manassé, comme les États-Unis d'Amérique, occupera un pays beaucoup plus vaste, Éphraïm, comme l'Empire britannique, régnera sur un territoire plus vaste qu'aucun autre peuple ne l'a jamais fait.

Terre attribuée à Benjamin (Josué 18)

Maintenant que le territoire d'Ephraïm a été attribué, Josué (un Ephraïmite) et les enfants d'Israël déplacent le tabernacle et le point de rassemblement central de Guilgal à Silo, à environ 25-30 km au nord-ouest, au milieu du nouveau territoire d'Ephraïm. Au verset 5, Josué précise que Juda possède le territoire du sud, conquis au chapitre 10, et Joseph le territoire du nord, conquis au chapitre 11. Alors que nous pensons que ce territoire et ces tribus sont divisés lorsque la monarchie se sépare, en fait, la Bible rapporte qu'ils ont toujours maintenu une sorte d'indépendance les uns par rapport aux autres. Même pendant la monarchie unifiée, Saül et David ont dû composer avec les deux factions (comparer 1 Samuel 11:8 ; 1 Samuel 17:52 ; 1 Samuel 18:16 ; 2 Samuel 2:10 ; 2 Samuel 3:9-10 ; 2 Samuel 5:5 ; 2 Samuel 19:9-43 ; 2 Samuel 20:1-22).

Le reste des terres est réparti à Silo entre les sept tribus restantes, sur la base des résultats d'une enquête menée par trois membres de chaque tribu. Sept parcelles sont décrites et les lots sont tirés au sort pour déterminer où Dieu veut que chaque tribu se trouve. La première parcelle revient à Benjamin. Cette étroite bande de terre, coincée entre Ephraïm et Juda, est devenue un bien immobilier très important. Jérusalem se trouvait au sud, juste à côté de la frontière avec Juda. Au nord se trouvaient Guibéa, où Saül allait s'installer, Rama, où Samuel allait vivre, Mitspé et Gabaon. Même Jéricho faisait partie du territoire de Benjamin. Béthel est également citée, et était au moins une ville frontière avec le territoire des Ephraïmites, qui l'ont conquise dans Juges 1:22-26 et l'ont conservée lorsque le pays a été divisé.

Le territoire donné au reste des tribus (Josué 19)

Contrairement à ceux de Joseph qui protestaient contre le manque de terres, les gens de Juda en avaient trop (verset 9). La partie sud de leur territoire est donc donnée à Siméon par le second tirage au sort. Il s'agit de Beersheba, une région associée à Abraham et Isaac.

Vient ensuite Zabulon, qui reçoit une parcelle bordant Manassé au nord. La Bethléem mentionnée (verset 15) n'est pas Bethléem-Juda, qui se trouvait au sud de Jérusalem, sur le territoire de Juda (voir 1 Samuel 17 :12). Gath-Hépher, la ville d'où venait Jonas, se trouvait en Zabulon (2 Rois 14 :25). Et à l'époque du Nouveau Testament, la ville de Nazareth s'était établie dans cette région. Comme dans le cas d'Ephraïm et de Manassé, mentionné plus haut, ce n'est pas tout ce qui avait été promis à Zabulon. Genèse 49:13 déclarait : « Zabulon habitera sur la côte des mers, Il sera sur la côte des navires ». Pourtant, l'héritage de Zabulon

dans la Terre Promise ne bordait aucune mer – ni la Méditerranée, ni même la mer intérieure de Galilée. L’accomplissement de cette promesse se produira donc également au cours des siècles suivants, avec les migrations vers le nord-ouest de l’Europe.

Le quatrième lot revient à Issacar, qui reçoit des terres au nord de Manassé et à l’est de Zabulon, en bordure du Jourdain. Asher reçoit une bande côtière au nord de Manassé et à l’ouest de Zabulon. Elle s’étendait jusqu’à Tyr, au sud du Liban. À l’est d’Aser, et au nord de Zabulon et d’Issachar, se trouve Nephtali. Il s’étendait de toute la rive occidentale de la mer de Galilée jusqu’au Liban. Avec Zabulon, il était connu sous le nom de Galilée (comparer avec 20:7 ; Matthieu 4:15).

Enfin, Dan reçut une portion de terre le long de la côte à l’ouest de Benjamin et juste au nord du territoire philistin. C’est là que le Danite Samson a accompli ses exploits. Mais la tribu de Dan voulait plus de terres, et certains de ses membres ont conquis une région supplémentaire au nord de Nephtali (verset 47 ; comparez avec Juges 18).

Lorsque toutes les tribus eurent reçu leur héritage, Josué lui-même, un Ephraïmite, choisit un endroit dans le territoire assigné à Ephraïm pour y vivre ses derniers jours.

Trois villes de refuge et villes lévites (Josué 20-21)

Conformément aux instructions, trois villes furent choisies comme villes de refuge : Kédesh, au nord de Nephtali, Sichem, dans le pays d’Éphraïm, et Hébron, dans le pays de Juda.

Outre les villes de refuge, d’autres villes furent attribuées aux Lévites. Elles sont regroupées géographiquement par sous-tribu. Les sacrificateurs reçurent les villes des tribus méridionales de Siméon, Juda et Benjamin. Les Kéthathites non-sacrificateurs avaient des villes dans les trois tribus suivantes, en allant vers le nord : Dan, Ephraïm et l’ouest de Manassé. Gershon avait des villes dans les tribus de l’extrême nord. Les villes de Merari étaient réparties entre la partie sud des tribus orientales et Zabulon.

Dans sa note sur la fin du chapitre 21, versets 43-45, la *Nelson Study Bible* déclare : « Cette glorieuse conclusion de ces deux chapitres et de toute la section (ch. 13-21) célèbre le fait que tout s’est passé exactement comme Dieu l’avait promis. [En d’autres termes, il convient de préciser que, bien qu’il y ait encore d’autres choses à venir, tout s’est déroulé jusqu’à présent exactement comme Dieu l’avait dit]. Ce qui était visible depuis le début est maintenant dit clairement – le Dieu d’Israël est un Dieu qui tient Ses promesses, qui a donné à Israël la terre conformément aux promesses qu’Il avait faites à ses ancêtres, y compris Moïse et les patriarches. Et en plus de leur donner la terre, Il leur a aussi accordé le repos ».

L'autel près du Jourdain (Josué 22)

La terre a été répartie et les tribus de l'Est ont rempli leurs obligations. Josué les renvoie maintenant chez eux. Le temps passé et les sacrifices consentis n'ont pas été vains, puisqu'ils reviennent avec beaucoup de richesses provenant du butin de Canaan, que Josué les exhorte à partager avec ceux qui sont restés pour prendre soin de leur terre et de leurs familles (verset 8). Avant leur départ, Josué les exhorte à suivre de tout cœur la loi de Dieu (verset 5). Ils sont donc très choqués lorsqu'ils apprennent qu'ils ont construit un grand autel au bord du Jourdain, apparemment en contradiction avec les ordres explicites de Dieu (voir Deutéronome 12). Dans leur zèle, un groupe de guerre se forme à Silo pour faire face à cette transgression éhontée. Avant de partir au combat, une délégation de chefs de tribus, dirigée par Phinéas, le fils du souverain sacrificateur, est envoyée pour découvrir les raisons de leur comportement. La délégation leur rappelle certaines des transgressions passées d'Israël et suggère qu'il serait peut-être préférable qu'ils viennent dans les terres de l'Ouest après tout.

Les tribus expliquent cependant que les choses ne sont pas telles qu'elles apparaissent à la délégation de l'Ouest. Elles disent avoir construit l'autel comme une « forme de l'autel de l'Éternel, qu'ont fait nos pères » (Josué 22:28), c'est-à-dire apparemment une copie de l'autel de pierre qui avait été érigé sur le mont Ebal (comparer avec Josué 8:30-31). Et, surtout, cet autel, affirment-ils, ne devait pas être utilisé pour les sacrifices comme l'était l'original, mais plutôt pour servir de témoin et de rappel, dans les années à venir, aux Israélites des deux côtés du Jourdain, qu'ils font eux aussi partie d'Israël et qu'ils adorent eux aussi le vrai Dieu (Josué 22:27-28). L'explication est tout à fait acceptable pour Phinéas et les chefs de tribus. Ils retournent à Silo et une guerre civile est évitée (versets 30-34).

« Attachez-vous à l'Éternel, votre Dieu » (Josué 23)

Vers la fin de sa vie, Josué convoque Israël, en particulier les chefs, et les exhorte à rester fidèles à Dieu. Au verset 8, il les exhorte spécifiquement : « Mais attachez-vous à l'Éternel, votre Dieu, comme vous l'avez fait jusqu'à ce jour ». Aux versets 12-13, il les avertit des conséquences qu'entraînerait le fait de « s'attacher » au reste des Cananéens. La *Nelson Study Bible* note au sujet du verset 12 : « Le mot traduit par "s'attacher" est le même que celui au v. 8, ce qui met en évidence le contraste entre les différents cas d'attachement. Dieu voulait que Son peuple s'attache à Lui, et non aux Cananéens qu'Il chassait. Cela impliquait, entre autres, qu'ils ne se marient en aucun cas avec des étrangers incroyants (Exode 34:11-16 ; Deutéronome 7:1-4). Des années plus tard, Salomon a ignoré ce commandement et a prouvé à quel point le péché des mariages mixtes pouvait être destructeur (1 Rois 3:1 ; 1 Rois 11:1-8 ; 2 Corinthiens 6:14) ».

Josué conclut en disant aux anciens que le rejet de Dieu sera sévèrement puni : « Vous périrez promptement dans le bon pays qu'il vous a donné » (verset 16). C'est ce qui s'est passé par la suite, lorsqu'Israël a été emmené en captivité et déporté par l'Assyrie et que Juda a été emporté par Babylone. Mais la rébellion

n'était pas loin, puisqu'elle allait dominer la période des juges qui suivit immédiatement. Néanmoins, l'avertissement de Josué a peut-être été utile, car les anciens semblent être restés fidèles (Josué 24:31).

Le discours d'adieu et la mort de Josué (Josué 24)

Une dernière fois, Josué convoque les anciens, cette fois à Sichem, à environ 15-25 km au nord de Silo. C'est à cet endroit que les bénédictions et les malédictions ont été prononcées plus de vingt ans auparavant (Josué 8:30-35), et c'est peut-être pour cette raison que Josué l'a choisi. Il retrace l'histoire d'Israël, dont une grande partie s'est déroulée au cours des deux dernières générations. L'Exode a eu lieu moins de 70 ans auparavant, et Moïse est mort moins de 30 ans plus tôt. Dieu avait dit qu'Il enverrait les frelons pour chasser les habitants (Deutéronome 7:20-23), et on raconte ici que cela s'est effectivement produit. Les Israélites ont pu s'emparer des villes et des vergers sans avoir à recommencer.

Notons ici les paroles de Josué au verset 14 : « Maintenant, craignez l'Éternel, servez-le avec intégrité et fidélité. Faites disparaître les dieux qu'ont servis vos pères de l'autre côté du fleuve [Euphrate, c'est-à-dire en Mésopotamie] et en Égypte, et servez l'Éternel. » Cela correspond étroitement à l'avertissement de l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens 5 : « Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité. » (verset 8) – c'est-à-dire la même « intégrité et fidélité » que celle mentionnée par Josué. (« sincérité et vérité » sont utilisés dans les 2 passages dans la version *New King James* en anglais) La fête des Pains sans levain représente l'abandon du péché et la sortie des voies pécheresses de ce monde – la sortie de Babylone et de l'Égypte, comme l'a dit Josué, l'abandon de toutes les affections qui rivalisent avec le vrai Dieu – et leur remplacement par une pureté pieuse. Et c'est, bien sûr, quelque chose que nous devrions toujours faire tout au long de notre vie chrétienne.

Puis vient la déclaration de Josué sur sa propre direction, en dépit de ce que pourrait être celle du peuple : « Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel » (verset 15). « Par ces paroles célèbres, Josué a clairement et sans ambiguïté pris position du côté du Dieu vivant. Josué a modélisé les actions d'un leader parfait. Un leader doit être prêt à aller de l'avant et à s'engager pour la vérité, quelles que soient les inclinations du peuple. L'exemple audacieux de Josué a sans aucun doute encouragé de nombreuses personnes à suivre les affirmations des v. 16-18 » (*Nelson Study Bible*, note sur les versets 14-15).

En effet, même après avoir dit au peuple qu'ils ne pouvaient pas satisfaire aux exigences de Dieu par eux-mêmes et leur expliquant la gravité de l'obligation dans laquelle ils s'engageaient, Josué réussit à leur arracher de fortes assurances qu'ils n'abandonneraient jamais Dieu, après quoi il suit la pratique courante de dresser une « grosse pierre » comme témoin (verset 26 ; comparez avec Genèse 31:44-52 ; Josué 4). Il inscrit également ces paroles dans « le livre de la loi de Dieu » au tabernacle.

Le livre de Josué se termine par la mort et l'enterrement de Josué et d'Eléazar, le souverain sacrificateur, tous deux au pays d'Ephraïm. Bien que Dieu ait pu inspirer Josué à écrire cela, il est probable qu'Il ait inspiré quelqu'un d'autre pour ajouter cette fin. Cette dernière section relate également l'enterrement final de Joseph, également dans le pays d'Éphraïm, dont les ossements avaient été transportés hors d'Égypte à sa demande (voir Genèse 50:24-25 ; Exode 13:19).

Le livre de Josué commence par ces mots : « Après la mort de Moïse, serviteur de l'Éternel, l'Éternel dit à Josué, fils de Nun, serviteur de Moïse » (1:1). Remarquez maintenant comment le livre se termine : « Après ces choses, Josué, fils de Nun, serviteur de l'Éternel, mourut » (verset 29). « Cette première référence à Josué en tant que serviteur de l'Éternel montre clairement comment Josué avait pris la place que Moïse avait laissée vacante. Le livre boucle maintenant la boucle en rappelant les références de Josué 1:1 à Moïse comme serviteur du Seigneur et à Josué comme simple serviteur de Moïse » (*Nelson*, note sur le verset 29). Josué était plus que le successeur de Moïse. Il était lui-même un type du Christ, un héros de la foi conduisant le peuple à conquérir la Terre Promise et leur donnant ainsi un foyer.